

La double  
vie de  
**Rosalie**

**PRINCESSE  
LAVETTE**



ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN

Ariane Charland

Ariane Charland

La double  
vie de  
**Rosalie**

**PRINCESSE  
LAVETTE**



ÉDITIONS  
MICHEL  
QUINTIN



1

Rosalie  
la (très)  
visible

## Princesse lavette

Cachée dans une cabine de toilette, j'attends que les autres filles quittent les lieux. Même lorsque leurs rires s'éloignent et que la porte se referme derrière elles, je reste tapie dans mon coin quelques instants supplémentaires, histoire d'être bien certaine que la voie est libre.

Je compte mentalement:

*une seconde...*  
*deux secondes...*  
*trois secondes...*



C'est bon, je crois que je peux sortir sans crainte. J'entrouvre la porte de ma cachette... et la referme aussitôt. Une autre fille vient d'entrer. Le cœur aux abois, je pousse le loquet et recule le plus possible (soit d'environ un demi-pas, étant donné l'étroitesse de l'endroit). Heureusement, comme nous portons toutes les mêmes souliers noirs et les mêmes affreux bas blancs qui nous montent jusqu'aux genoux, mes pieds sont anonymes sous la cloison de métal.

L'intruse s'enferme dans la cabine à côté de la mienne. Bon, elle n'est probablement pas si intruse que ça... Nous sommes à l'école et tout le monde a le droit d'aller aux toilettes, surtout à la fin des classes comme en ce moment. Je l'entends suspendre son

## Rosalie la (très) visible

sac au crochet et se moucher bruyamment. J'en profite pour rouvrir ma porte et m'enfuir en courant.

Non, je n'espionne personne et je ne suis pas en mission suicide pour découvrir je ne sais quel indice à propos de celui (ou de celle) qui a tué la tante d'Isa. Je me cache tout simplement de mes intimidateurs, c'est-à-dire de l'ensemble des élèves de première secondaire, qui ne ratent pas une occasion de me ridiculiser ou de me faire un *croche-pied*.

Depuis que la supercherie Rosalie/Rose a éclaté au grand jour, mon superpouvoir d'invisibilité s'est enrayé et semble être tombé en panne pour une durée indéterminée. En fait, je ne suis pas seulement visible, je suis devenue le nouveau point de mire du Collège de Boisjoli. À croire que chacun est doté d'un radar à rejets sur lequel je clignote désormais plus que n'importe qui.

J'ai beau fixer le sol en marchant, ramener mes cheveux ébouriffés devant mes yeux et courber les épaules, je ne passe plus inaperçue. On me remarque aussitôt et on me *pointe du doigt* en ricanant. Ou en criant:

— Tiens! Si c'est pas miss-je-veux-être-populaire-mais-je-suis-ben-trop-laide-pour-ça!

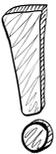


## Princesse lavette

Ouais, ça fait mal.

Mon sac sur le dos, les mains agrippées aux bretelles, je me hâte vers la sortie. La plupart des élèves sont déjà à l'extérieur, mais il en reste encore quelques-uns dans les couloirs. Tout en faisant de mon mieux pour ne pas remarquer les regards moqueurs ou *dédaigneux* qu'ils me jettent, je marche un peu plus vite.

D'habitude, je me rue chez moi dès que la dernière cloche sonne. Aujourd'hui, cependant, j'avais beaucoup trop envie. Je m'étais déjà retenue pendant la pause de l'après-midi en me disant que j'irais à la toilette à la dernière période. C'était compter sans l'intransigeance notoire de P. Moutier, mon prof de français, qui a refusé de me laisser sortir sous prétexte qu'on avait un test et que j'aurais dû y aller pendant la pause...



Ça paraît qu'il ne s'est jamais fait écœurer à l'école, lui! Les toilettes des filles, c'est le pire endroit pour celles qui se font persécuter. Comme il n'y a jamais de profs ni de surveillantes, celles que j'y croise s'en donnent à cœur joie dans les insultes et les commentaires mesquins.

Une fois, quatre filles m'ont même empêchée

## Rosalie la (très) visible

de sortir de ma cabine. Elles s'appuyaient contre la porte en riant et j'étais incapable de l'ouvrir. Je n'ai pas eu d'autre choix que d'attendre qu'elles se fatiguent pour enfin quitter ma prison (après avoir séché mes larmes, bien sûr).

Depuis ce jour, j'évite les toilettes.

Je réussis à me rendre jusqu'à l'entrée principale sans incident. Je pousse la porte et me retrouve dehors. Il pleut. Tant mieux! Avec mon grand *parapluie* noir ouvert au-dessus de ma tête, je risque moins d'être reconnue, surtout si je l'oriente très bas devant mon visage.



Juste à côté des marches, j'aperçois Antoine qui m'attend. Il n'est pas seul. Emilio et Éloïse sont près de lui. Je m'arrête sec au milieu de l'escalier et ils lèvent tous les trois la tête vers moi.

— Salut, Lili! dit Antoine dans un *sourire* embarrassé.

Un silence inconfortable suit ses paroles. Emilio me fixe de l'air le plus bête qu'on puisse imaginer, tandis qu'Éloïse plisse le nez comme si j'empestais la crotte de chat (je renifle discrètement pour être certaine que ce n'est pas le cas). Ni l'un ni l'autre ne m'a adressé la parole depuis la fameuse soirée

## ⌘ ≡ Princesse lavette ≡ ⌘

où j'ai accompagné Emilio au bal champêtre des Jacobsen-Moreau.

Les choses ne se seraient peut-être pas aussi mal passées si je n'avais pas eu également pour cavalier Victor Lavictoire... et si je n'avais pas embrassé Mikaël, mais, ça, personne ne le sait à part nous deux. Et puis, disons que ce n'était pas vraiment un **baiser passionné**. Même que c'en était à peine un tout court.



Reste que je peux difficilement nier que nos lèvres se sont bel et bien touchées et qu'elles sont restées soudées suffisamment longtemps pour écarter sans ambiguïté l'hypothèse du simple accident.

Les yeux d'Emilio me lâchent comme s'ils s'étaient posés sur moi par erreur. J'ai l'impression de n'être qu'une passante sans importance, ou un objet du décor (genre une poubelle malodorante). Il annonce à l'intention d'Antoine:

— On va y aller, nous.

Il cogne son poing contre celui de mon ami. Tiens, c'est nouveau, ça! Je croyais qu'il ne saluait ainsi que les gars de sa gang.

— À demain, Antoine! lance Éloïse en lui adressant un petit signe de la main.



## Rosalie la (très) visible

Elle s'éloigne à la suite d'Emilio. Ils n'ont pas leur planche à roulettes, aujourd'hui, à cause du temps pluvieux. Éloïse a un parapluie vraiment cool. Le tissu est rose (pas d'un rose quétaine, quoique je ne devrais pas dire ça, puisque j'adore le *rose quétaine*; plutôt d'un rose vif presque rouge) et les tiges de métal sont peintes en vert lime.

Emilio, lui, porte un imperméable gris aux couleurs d'une marque de *skate*. Il a rabattu le capuchon sur son front et c'est peut-être juste mon esprit qui déraile, mais je trouve que ça lui donne un air mystérieux, quasi surnaturel, comme s'il s'agissait d'un personnage sorti tout droit d'un roman de *fantasy*; vous savez, le genre de héros au passé sombre, hyper calé en chasse aux démons, ou en combat à l'épée, ou en duel avec des armes futuristes, ou en... Ouais, bon, je pense que je lis trop de livres.

— *Tu viens?* me demande Antoine.

Le cœur en miettes, je me force à ne plus regarder Emilio et Éloïse qui s'éloignent. D'un pas lourd, je descends le reste des marches pour rejoindre mon demi-frère. Nous nous dirigeons vers chez nous. Nous avons une réunion de la Scooby gang, ce soir. C'est Benjamin qui a trouvé ce nom, en référence

## ⌘ ≡ Princesse lavette ≡ ⌘

au dessin animé *Scooby-Doo* et à l'émission *Buffy contre les vampires*, où un groupe de jeunes se réunit pour combattre les forces du mal. Mon grand frère aime les vieilles séries et les créatures démoniaques, mais seulement si elles sont traitées avec une certaine dose d'humour et d'ironie. Très peu de héros ténébreux à l'âme torturée pour lui, donc.



Plus on s'éloigne du Collège, mieux je respire. Je vais enfin pouvoir arrêter d'avoir peur de croiser Mikaël. Ou Maélie. Ou Victor. Ou Alisha. Ou Emilio et Éloïse. Ou n'importe qui, tout compte fait!

Je réussis presque à me détendre lorsque, le hasard possédant un sens aigu de l'ironie, je les aperçois justement au coin de la rue. Les quatre fantastiques en personne. Les anciens amis de Rose Turner. Les jumeaux **M & M** et leurs chiens de poche. Mik, Maé, Vic et Ali pour les intimes.

Ils semblent attendre quelqu'un, serrés sous un immense parapluie orné du sigle du Collège d'un côté (CDB en lettres majuscules vert forêt) et du logo de notre équipe de football de l'autre (un ours qui montre les crocs pour les Grizzlis de Boisjoli, nom bizarrement choisi, puisque les ours de ce type habitent de l'autre côté du continent).



## Rosalie la (très) visible

Mikaël ne me regarde pas. Tête baissée, il fixe ses bottes sur le trottoir mouillé. Maélie, elle, me dévisage ouvertement et son expression est encore plus dédaigneuse que celle d'Éloïse. Victor aussi me dévisage, mais, en plus du dédain, son visage reflète une douleur que je suis incapable de soutenir. Je détourne les yeux, non sans avoir eu le temps de surprendre le *sourire en coin* d'Alisha, dont le message est sans la moindre équivoque: «Je le savais, qu'on ne pouvait pas te faire confiance! C'est moi la meilleure amie de Maélie, pas toi! Compris, espèce de visage à deux faces?» 

De toute évidence, ma chute la fait jubiler et elle ne détesterait pas me voir chuter encore plus bas.

Antoine et moi les ignorons et, sans un mot, nous poursuivons notre chemin jusque chez nous. Antoine sait que leur attitude me fait de la peine. Même s'il ne comprend pas pourquoi j'ai tant aimé être leur amie l'espace de quelques mois, il ne m'a pas fait la morale une seule fois et ne m'a pas dit qu'il m'avait prévenue que ce n'était pas une bonne idée. Il n'a pas besoin de le faire, c'est moi qui me le répète une bonne centaine de fois par jour. Je n'aurais pas dû infiltrer leur gang, pas dû me créer

## Princesse lavette

un alter ego et surtout pas dû m'attacher à leur compagnie.



S'il est vrai que Maélie avait un peu délaissé l'amitié de Rose Turner durant les semaines précédant le bal, je n'arrive pas à oublier la grande complicité qu'on a vécue à l'automne, quand on faisait des roues pour s'entraîner à être des *cheerleaders*. Maélie continue à s'entraîner en compagnie d'Alisha dans la toute nouvelle équipe du Collège, mais je n'en fais pas partie.

À la maison, nous saluons mamie Nanette, mamie tricot et papi bedaine qui se bercent dans le salon, puis nous montons nous changer chacun dans notre chambre. Je troque mon affreux uniforme contre des leggings et un coton ouaté trop grand, et je mets un *bandeau* dans mes cheveux pour déga-ger mon visage.

Je porte mes verres de contact presque tous les jours pour aller à l'école. J'ai fini par m'y habituer. Ça ne me prend plus trois quarts d'heure pour les mettre et je n'ai plus besoin de vider environ trois bouteilles de solution polyvalente pour les yeux.

Je vais prendre mon lapin dans sa cage pour l'em-mener dans l'enclos extérieur que la grande Irène



## Rosalie la (très) visible

a fait construire grâce à une partie (une minuscule partie) de l'argent qu'elle a gagné en vendant les toiles de son oncle. Lapou se débat comme si je le conduisais à l'abattoir. Il est gros et fort, pour un lapin nain, et j'ai du mal à le tenir.

— Tu vas être mieux dehors que dans ta cage, *gros niais*! le grondé-je gentiment.

L'enclos a été construit directement sous un petit toit dans le prolongement du garage. Lapou est donc à l'abri des chats et des intempéries, quoique la pluie est loin de l'effrayer (tant qu'il a de l'herbe à manger, il est heureux) et que les chats ont davantage peur de lui que l'inverse (il pèse à peu près deux fois plus que Poutine, notre chatte tricolore, et que Gandalf, notre chaton gris, mais beaucoup moins que Chou-Fleur, notre gros matou blanc qui, de toute façon, est trop gros pour attaquer qui que ce soit).

Après avoir failli l'échapper plusieurs fois, je réussis à ouvrir la porte de l'enclos pour le déposer à l'intérieur. Je referme la porte et m'accroupis devant lui.

— *Tu vois!* Tu es bien, ici, dans le gazon. Il y a plein de fleurs de trèfle qui attendent juste que tu les manges!

## ⌘ ≡ Princesse lavette ≡ ⌘

Mon lapin s'étant rué sur la fleur la plus proche et ne m'écoutant pas le moins du monde, je me sens un peu mise de côté. Je me lève et retourne vers la maison en restant sous la corniche pour éviter de me faire mouiller par la pluie.



C'est alors que j'entends un bruit de vélo en provenance de l'entrée du garage. Un sourire s'étale sur mon visage et je me dépêche d'aller me cacher dans le vestibule qui mène au sous-sol. Par la vitre givrée, je vois l'ombre d'une bicyclette s'arrêter devant la porte. Une silhouette en descend et appuie le vélo contre le mur. Elle s'approche de la porte, que j'ouvre aussitôt à la volée.

Mikaël sursaute, puis sourit en me voyant. Il s'avance à l'intérieur et rabat le capuchon de son imperméable vers l'arrière. Son visage est quand même mouillé par la pluie et ses cheveux dégouttent sur son front.



Il se penche vers moi. Mon cœur accélère un peu. Je referme la porte d'une petite poussée. Mikaël se penche un peu plus et nos lèvres se touchent (encore plus longtemps que dans l'escalier du domaine champêtre des Jacobsen-Moreau).

